

#EffetPapillon

ENSEMBLE, CHANGEONS LA DONNE

À DÉCOUVRIR:

Des papillons et des tornades
Engagement syndical au Togo

“Ce que nous devons faire, c’est alimenter la flamme.”
Santé communautaire

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

#Effet Papillon: chaque geste compte !

8

INTERVIEW

Retour sur le secteur du ciment au Togo avec le syndicaliste Igor Sédonou.

4



14

EN BREF

Focus sur le Manifeste Travail, et autres nouvelles en format court.

18

TEAM SPIRIT

Tou-tes en marche pour une planète viable !

16

EN PARALLÈLE

Santé communautaire au Bangladesh et en République dominicaine.



19

FOCUS

Fidèle – responsable de kiosque au Togo

MERCI ANDRE

Interview d'Andre Kiekens, secrétaire général sortant de WSM

20



DES PAILLONS ET DES TORNADES

Cher·e sympathisant·e de WSM,

Connaissez-vous l'effet papillon ? Il illustre l'idée qu'un papillon, à un endroit du monde, peut déclencher une chaîne de changements météorologiques d'un seul battement d'ailes, entraînant une tornade sur un autre continent.

En Suède, une jeune fille de seize ans a un jour décidé de s'asseoir avec son panneau de grève devant son école. A la suite de ce geste inédit posé par la désormais célèbre Greta Thunberg, la première grève mondiale pour le climat s'est mise en place en 2018. Depuis, les actions en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique ne font qu'augmenter. En Belgique, la Coalition Climat a rassemblé plus de 50.000 personnes à Bruxelles le 10 octobre dernier, en amont de la COP26 à Glasgow (p.18). La pression monte, tout autant que le thermomètre qui grimpe !

Si parfois vous avez l'impression que ce que vous faites ne fait aucune différence pour réduire les inégalités, le changement climatique ou la crise sanitaire, l'effet papillon prouve le contraire: ce que vous faites compte. Un seul choix conscient peut provoquer de grands changements. Et c'est ce que nous voulons démontrer dans ce nouveau numéro.

Le principe de l'effet papillon est au cœur du travail de WSM. Les mouvements sociaux l'appliquent partout dans le monde: ensemble, nous provoquons des tempêtes !

À chaque page de cette revue, il sera question de papillons et de tornades... Pour Sédonou (p. 4) et Elly Rosita (p. 10), se sentir connecté·e est le battement d'ailes qui leur donne la force de persévérer. Pour Ivan (p.13) et Babli (p.16), c'est l'éducation qu'il et elle ont reçue. Pour Anne-Marie, c'est la richesse des échanges (p. 13). Pour Fidèle, un petit prêt (p.19). Et pour notre secrétaire général à la retraite, Andre Kiekens, c'était l'intuition d'être un enfant du soleil (p.20). La constante dans toutes ces histoires: des mouvements sociaux qui font la différence.

Un mot doux, un choix personnel, un regard encourageant, une signature... Des petites choses qui ont sans doute eu un effet papillon dans votre vie. Je vous invite à créer une autre tempête, cette fois en faisant un don à WSM. Dans ce magazine, vous découvrirez comment vos battements d'ailes changent des vies.

Ensemble, en cette fin d'année, déclenchons une tornade de solidarité !

#EffetPapillon

#EnsembleChangeonslaDonne

Jennifer Van Driessche

INTERVIEW

“

Grâce à la projection du documentaire, les négociations ont vraiment commencé pour de bon.

Igor Sédonou,
délégué syndical Sydémines, Togo





TOGO APRÈS UNE TORNADE DE SOLIDARITÉ

En janvier 2020, dans le premier numéro du WSM Magazine, nous vous présentions Jules et John. Ils travaillent pour la même entreprise. Jules travaille au Togo, John en Belgique. Les deux sont représentants syndicaux. Chacun à un bout de la chaîne de fabrication du ciment, ils ont pointé du doigt les défauts de leur entreprise. Nous nous sommes demandé-es comment les choses avaient évolué à Tabligbo au Togo. Les dénonciations courageuses de Jules concernant les bas salaires, les conditions de travail malsaines et l'impact sur l'environnement ont-elles conduit à des changements ? Et l'intérêt que nous en Belgique leur avions porté avait-il eu un quelconque effet ?

TEXTE / Katrien Liebaut, Nancy Govaerts - PHOTO / Fabrice Debatty

>>

>> **La réponse est oui. Le reportage « L'or gris » que WSM, la CSC et la CSC BIE ont réalisé ensemble, a été montré en Belgique comme au Togo aux délégué-es de l'entreprise. Des représentant-es du gouvernement togolais ont aussi vu le film. « Quelqu'un doit se sacrifier pour défendre les droits des travailleur-euses. », a dit Jules durant une des interviews du film. Son travail en tant que militant pour le syndicat Sydemines le rend hélas vulnérable. Il n'a plus osé nous parler de peur de perdre son travail. C'est pourquoi Igor Sédonou, syndicaliste à plein temps, a pris le relais.**

« Mon nom est Sédonou. J'ai 45 ans, je suis marié et je suis père de trois enfants. Entre 2002 et 2016, j'ai travaillé pour Fortia Cement. Mon employeur m'a viré du fait de mon engagement syndical. Depuis, je suis syndicaliste à plein temps.

Les conditions de travail dans la région minière de Tabligbo étaient horribles. Chez Fortia Cement, un simple « Go home » faisait office de licenciement immédiat, et un gardien vous jetait dehors. Nous faisons énormément d'heures supplémentaires non rémunérées. La sécurité sociale existait à peine. 80 pour cent des travailleur-euses n'étaient pas enregistrés à la caisse de sécurité sociale. Régulièrement survenaient des accidents du travail. Les travailleur-euses blessé-es étaient laissés-es à leur propre sort. C'était insupportable. Mais me taire, je ne le pouvais pas. C'est pourquoi je me suis affilié au syndicat.

Aujourd'hui, nous dialoguons avec l'employeur de Jules: la direction de Scantogo, une filiale de la société inter-

nationale "Heidelberg Cement". Grâce à la projection du documentaire, les négociations ont vraiment commencé pour de bon. Nous espérons améliorer les conditions de vie et de travail de 200 travailleur-euses. Ils-elles travaillent via un sous-traitant et il leur manque différents avantages. C'est mon rêve que tou-ttes les travailleur-euses sans exception puissent bénéficier des mêmes avantages: salaire en fonction du travail, équipements de protection individuelle, accès à l'infirmerie, suivi médical et assurance maladie. Scantogo doit opter pour des contrats de travail corrects pour tou-ttes. C'est la seule façon d'éviter que deux catégories de travailleur-euses se forment: celles et ceux qui travaillent en direct et sont privilégié-es, et celles et ceux qui travaillent via des intermédiaires et dont les droits sont sans cesse bafoués. »

DES CHANGEMENTS CONCRETS SUR LE TERRAIN

« Les interviews avec Jules ont eu un effet. Mais la situation est complexe. Depuis l'adoption d'une nouvelle loi nationale du travail en juin 2021, tou-ttes les affilié-es syndicaux craignent pour leur emploi. La nouvelle loi a aboli la protection des représentant-es des salarié-es, bien que le Togo ait signé des conventions internationales sur la liberté syndicale. Malgré tout, nous restons déterminé-es à nous battre. Surtout maintenant que nous savons que nous ne sommes pas seul-es et que notre histoire se fait entendre même en Belgique. Je veux remercier le-la lecteur-riche belge pour cela. Le partenariat avec WSM, la CSC et la CSC BIE a joué un rôle capital dans ce que nous



>>Site Scantogo, Tabligbo, Togo.

avons pu atteindre dans le secteur minier au cours des cinq dernières années. Grâce à notre travail, les travailleur-euses sont plus que jamais conscient-es de leurs droits et devoirs et surtout, ils-elles ont pris conscience de l'importance des actions syndicales. Pour plus de 2.000 travailleur-euses, nous avons obtenu une inscription à la caisse de sécurité sociale, de meilleurs salaires, le droit aux congés payés et un suivi médical. Chaque fois que les employeur-euses ont eu recours à des sous-traitants pour contourner leurs obligations, nous avons dénoncé cette injustice. Nous avons soumis une proposition au gouvernement, qui a été insérée dans la loi. Travailler par l'intermédiaire de sous-traitants équivaut désormais à du trafic de main-d'œuvre. Et c'est punissable: un argument de poids dans les négociations en cours avec Scantogo. »



ATTENTION À LA POUDRE AUX YEUX

« Si vous allez sur le site Internet de Heidelberg Cement, vous verrez que Scantogo plante des arbres et construit des écoles, des maisons et des puits par le biais de la *Fondation Heidelberg Togo*. C'est la première fois qu'une entreprise au Togo fait un tel effort. C'est pourquoi je félicite Scantogo. Cependant, nous devons rester attentif-ves. Avec l'organisation de défense des droits humains SADD (également partenaire de WSM), nous avons interrogé la population de Sika Kondji, près de Tabligbo. Contrairement à ce qu'on peut lire en ligne, la population ne se sent pas impliquée. Selon les habitant-es, les travaux sont purement destinés à rehausser l'image de l'entreprise. Ils ont déclaré à la presse: « Si Scantogo veut vraiment développer notre

communauté, l'entreprise doit respecter notre seule source de revenus: notre terre. Scantogo nous exproprie sans vergogne de nos terres, ou paie des loyers beaucoup trop bas. Nos récoltes sont détruites par la pollution. Il n'y a aucune compensation. À nos yeux, les frais engagés par la Fondation Heidelberg ne sont qu'une compensation minimale pour les dommages que nous subissons réellement. » C'est pourquoi il est important que, en tant que syndicat, nous soyons au côté de la population. Nous voulons continuer à sentir le pouls de la population. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions voir ce que cache le vernis et garantir que les bonnes intentions des entreprises conduisent réellement à un changement durable. »

LE POUVOIR D'ÊTRE RELIÉ·ES

Donc, oui ! Publier un article, faire un don à WSM, diffuser un documentaire: ce que nous faisons ici peut faire une grande différence ailleurs. Jules et Sédonou savent qu'ils ne sont pas seuls. Cela leur donne du courage. Cela donne littéralement la force de persévérer et de continuer à défendre une société vraiment juste, durable et participative.

Envie de soutenir ces dynamiques de changement sur le long terme ? Soutenez WSM avec un don sur actions.wsm.be ou via le numéro de compte de WSM.



#EnsembleChangeonslaDonne #EffetPapillon

Le déclenchement d'effets papillon est au cœur du travail de WSM. Les mouvements sociaux le font partout dans le monde, car ensemble, nous provoquons des tempêtes. Avec un don à WSM, vous pouvez renforcer ces tornades de solidarité !

Parce que si un seul papillon peut faire cela, imaginez la puissance d'une tornade provoquée par une multitude de papillons partout dans le monde ?



UTILISONS LE HASHTAG ET PROVOQUONS UNE TORNADE DE SOLIDARITÉ !

Êtes-vous actif-ve sur Facebook, Twitter ou Instagram? Êtes-vous enthousiasmé-e par les effets papillon provoqués par les organisations du réseau WSM ? Avez-vous fait un don en ligne ou mis en place une action pour WSM ? Faites-le savoir au monde via le hashtag #EffetPapillon ou #EnsembleChangeonslaDonne. Nous appelons chacun-e qui de par le monde est connecté-e avec nous à le faire. Générons la tempête sur les réseaux sociaux.

Vous pouvez faire un don sur
• BE96 7995 5000 0005 - BIC GKCCBEBB,
(ou par le biais de notre plateforme d'actions sur internet:
actions.wsm.be, ou bien en scannant ce QR code)





CHAQUE GESTE COMPTE !

Partager un message via les réseaux sociaux, montrer un documentaire, faire un don, réaliser un exploit sportif, écrire un projet de fin d'études, adhérer à une coopérative, un syndicat ou une mutuelle de santé: ce sont ces choix personnels qui ont provoqué des changements majeurs pour les personnes citées dans ce magazine. Elly Rosita en Indonésie, Ivan en Bolivie, Anne-Marie en Belgique et Pétrone en RDC racontent l'impact de ces battements d'ailes proverbiaux dans leur vie. Le fil conducteur de leurs histoires: nos actions comptent. Se sentir vraiment connecté-e nous rend vraiment plus fort-e.

TEXTE / Katrien Liebaut, Mia Vandenberghe, Nancy Govaerts, Jaklien Broekx - PHOTO / WSM, Rony Zakaria, Sportograf



ELLY ROSITA SILABAN

PRÉSIDENTE DU SYNDICAT K-SBSI –
INDONÉSIE

« Ce qui aide vraiment ? Savoir que tu n'es pas seul-e ! »

« Nous avons été dépassé-es par la crise du Covid-19. Les matières premières en provenance de Chine ne rentraient plus. Nos propres exportations se sont arrêtées. Des milliers d'emplois étaient menacés. Aujourd'hui encore, nous ressentons toutes et tous les effets de la pandémie sur nos vies. Mais cela ne nous paralyse pas pour autant. Dans une usine de fabrication de chaussures de sport qui emploie 10.000 personnes, les emplois de mille personnes étaient en jeu. Nous sommes parvenu-es à un accord: pas de licenciements secs, mais plutôt un plan de licenciements et une promesse de ne pas boycotter le travail syndical. Dans une autre multinationale de 16.000 travailleur-euses, les salaires n'ont pas été amputés grâce à la concertation sociale.

Savez-vous ce qui aide réellement ? Savoir que vous n'êtes pas seul-e. Avec la CSC et WSM, nous menons la campagne internationale: #PayYourWorkers. Grâce à ce message international fort, nos militant-es peuvent renforcer leurs revendications lors des négociations.

Finalement, le Covid-19 s'est superposé à une autre crise: celle qui en 2019 a vu naître l'*Omnibus Law on Job*, une nouvelle loi du travail. En assouplissant les règles du travail, notre pays veut être plus compétitif et notre économie doit croître. Mais cela se fait malheureusement au détriment des gens. Dès le début, nous avons mené des actions: manifestations, interviews à la presse et webinaires... avec des analyses et des amendements. Nous le faisons le plus possible conjointement avec d'autres syndicats indonésiens et internationaux. Dans ce cas-ci aussi, les choses sont claires: cette loi est un problème local, mais les collaborations avec les collègues nationaux et internationaux rendent

notre lutte globale. Nous remercions tous nos partenaires.

Le gouvernement refuse depuis six ans d'augmenter les salaires minimums. C'est pourquoi nous nous focalisons sur les entreprises. Cela peut sembler un exploit minime pour vous. Pourtant, je considère qu'une négociation qui mène à une augmentation des salaires dans une seule entreprise, c'est déjà une victoire. Un seul accord change beaucoup de vies, c'est donc un effet papillon, n'est-ce pas ? »

L'organisation syndicale indonésienne K-SBSI représente les travailleur-euses de tous les secteurs. Avec plus de 800.000 membres, K-SBSI est l'un des plus grands syndicats indépendants du pays.

IVAN SADY CARLOS HUANCA

INGÉNIEUR MÉCANIQUE CHEZ
SENTEC – BOLIVIE

« Il faut voir plus grand, prendre conscience de la crise climatique qui traverse les frontières. Mais ce n'est pas évident pour les gens qui doivent joindre les deux bouts. »

« J'ai étudié la mécanique à l'université d'ingénierie d'Oruro. L'énergie durable était une des matières étudiées. Mon intérêt pour les appareils à énergie solaire est vraiment né lorsque je suis arrivé à Sentec pour mon projet de fin d'études en 2018. J'ai optimisé les chaudières solaires et réalisé les plans d'autres appareils.

Maintenant que les plans sont sur papier, les connaissances ne peuvent plus être perdues. Le premier chauffe-eau solaire amélioré selon mes recommandations se trouve maintenant dans un collège pour orphelins. Et j'en suis assez fier.

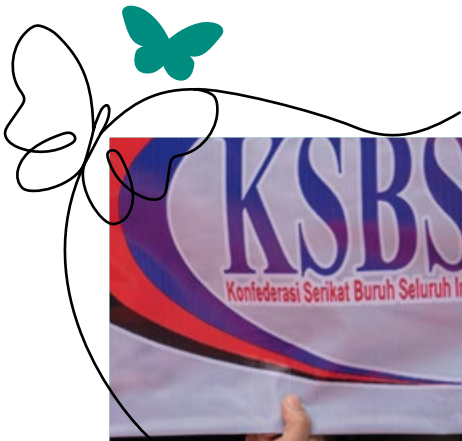
A présent, je travaille à temps partiel chez Sentec. Je donne des cours sur l'énergie solaire et le fonctionnement d'appareils. Je passe mes après-midis

à la faculté. C'est un bel exemple de "pollinisation croisée" car là, je peux partager mon expérience pratique. Et chez Sentec, je peux utiliser la théorie pour construire des appareils plus performants.

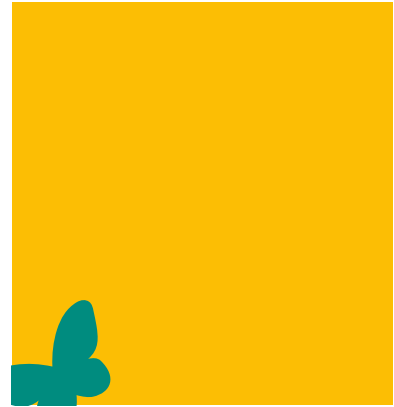
Les appareils à énergie solaire font une différence réelle et immédiate. Les utilisateur-trices ont désormais accès à l'énergie, économisent sur leurs factures et peuvent stocker plus de fruits, de légumes et de viande. Ce qui s'est avéré être une bénédiction pendant la pandémie: lorsque certain-es agriculteur-rices ont fait une cagnotte commune et ont acheté de la nourriture supplémentaire, ils-elles l'ont faite sécher et ont ainsi pu être approvisionné-es en période de pénurie. Nous avons également installé un nouveau lavabo afin que les élèves puissent se laver les mains plus régulièrement à l'eau chaude.

Le Covid-19 nous a également mis au défi en tant qu'organisation. Nous avons même réussi à atteindre plus de personnes grâce à des webinaires. Nous devons penser plus grand, prendre conscience que la crise climatique dépasse les frontières. L'énergie solaire est l'avenir. Dans nos formations, nous abordons également la sobriété, le recyclage, la reforestation... Pas si simple pour celles et ceux qui doivent joindre les deux bouts tous les jours. La sensibilisation peut également faire une réelle différence. Vous parlez de l'effet d'un seul papillon ? Nous, nous disons que *nous y mettons notre grain dans le sable*. Comment traduiriez-vous cela ? Déplacer une pierre ? Que vous soyez un grain de sable, un caillou ou un papillon, vous contribuez au changement. »

L'institut de formation technique SENTEK plaide pour l'énergie durable et alternative et ses applications. Pendant les cours, des chauffe-eaux solaires, des appareils de déshydratation, des fours solaires et d'autres appareils sont construits avec les étudiant-es. En les plaçant dans des écoles et des centres de santé, SENTEK promeut l'utilisation d'appareils à énergie solaire.



ELLY ROSITA SILABAN



INDONÉSIE



BOLIVIE



**IVAN SADY
CARLOS HUANCA**

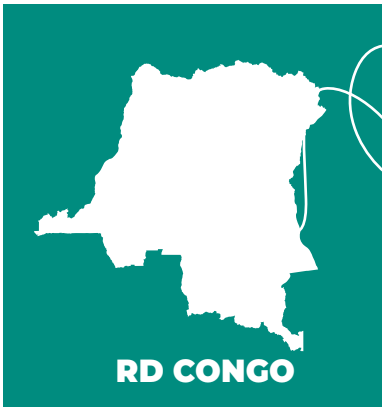




ANNE-MARIE MERENNE



BELGIQUE



RD CONGO



PÉTRONE MUZENGA



ANNE-MARIE MERENNE

RETRAITÉE – PRÉSIDENTE DU COMITÉ DE PARTENARIAT DE LA MUTUALITÉ CHRÉTIENNE DE LIÈGE, BELGIQUE

« J'ai travaillé à la Mutualité chrétienne de Liège durant 42 ans. Depuis plus de quinze ans, je fais partie de son comité de partenariat. J'ai toujours essayé de participer au mieux de mes capacités aux différentes activités de notre comité. J'ai vraiment retrouvé les valeurs mutualistes qui sont également les miennes dans la démarche du comité vis-à-vis de nos amis du RAMS (Réseau d'appui aux mutuelles de santé) du Burkina Faso. En devenant présidente du comité, j'espère pouvoir insuffler une impulsion neuve à notre action. »

« Mon engagement à WSM est dans la ligne de cette démarche, et le soutien que WSM nous apporte avec son expérience dans d'autres pays est très important.

La coopération est un partage entre pays du Sud et du Nord de la planète! C'est une collaboration à double sens: en effet, nous apportons à nos partenaires du Burkina, mais en retour, eux-elles aussi peuvent nous aider à grandir. Par les actions qu'ils-elles accomplissent au Burkina, les partenaires peuvent nous remotiver à faire un maximum à notre niveau pour sauver la sécurité sociale telle qu'elle est conçue dans notre pays.

Si l'action de WSM est importante sur les continents, elle est, à mon avis, très importante également dans les pays du Nord dont notre petite Belgique! Par les actions mises en place, nous pouvons interpeller les politiques dans le cadre de diverses problématiques, par exemple pour la protection sociale.

J'espère que nous pourrions continuer à faire évoluer nos sociétés de telle façon que les inégalités seront moins importantes, afin que chacun-e ait droit à un accès à la santé, à un travail digne, etc.

C'est en ça que WSM qui travaille dans de nombreux pays peut intervenir de tout son poids, et c'est la raison pour laquelle j'essaie de m'investir au mieux de mes moyens.

Je pense que nous pouvons être fier-es de rester fort-es malgré tous les aléas de notre travail ici et là-bas. Seule une solidarité forte nous permettra de continuer à avancer. »

Il y a différentes façons de s'engager avec WSM en Belgique pour changer la donne. Se mobiliser dans un comité local, se lancer dans un défi sportif solidaire (notez déjà la date du 29 mai 2022, date des prochains 20 km de Bruxelles!), interpeller nos décideur-euses politiques, participer à une vente au profit de l'Opération 11.11.11, manifester dans la rue... Merci à tou-tes ceux-elles qui font vivre l'international au jour le jour! Rendez-vous sur www.wsm.be pour suivre notre actualité belge.

PÉTRONE MUZENGA
ENSEIGNANTE, VENDEUSE ET MEMBRE DE L'ASSOCIATION FÉMININE AFC – KIKWIT, BANDUNDU – RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

« Grâce à la vente de mes produits, mon mari et moi avons pu adhérer à une mutuelle. »

« Je suis enseignante à l'Institut Mbandu, à Kikwit, ville au sud-ouest du Congo le long de la magnifique rivière Kwilu. Il y a six ans, je suis devenue membre de l'organisation de femmes AFC. Ce sont surtout les formations intéressantes qui m'ont attirée. Chaque année, nous pouvons suivre divers cours qui nous aident à augmenter

nos revenus. Ces formations sont très larges. Il y a des cours techniques comme la transformation des fruits en jus, la fabrication de savons et de désinfectants,... Nous apprenons également à calculer les coûts et les bénéfices. Grâce aux cours de l'AFC, nous pouvons toujours améliorer notre approche. Je me concentre sur la production de désinfectants, de savon et de vin de papaye. Dans mon quartier où je vends mes produits, je suis connue sous le nom de « Maman Pétó ». J'arrive chaque fois à vendre tous mes stocks assez facilement.

Nous sommes un jeune couple et n'avons pas encore d'enfants. La vente de mes produits a permis à mon mari et moi de nous affilier à une caisse d'assurance maladie. Nous sommes également membres du groupe d'épargne: nous versons dix dollars chaque dimanche. Ainsi, nous avons pu acheter un salon l'année dernière. Cette année, j'ai acheté un ensemble d'assiettes et de couverts. Petit à petit, notre trousseau s'agrandit. Cette année, nous n'avons pas eu de chance car mon mari a perdu son emploi. Maintenant, la responsabilité du revenu familial repose entièrement sur mes épaules. Mon modeste salaire d'enseignante ne suffit pas à joindre les deux bouts. Mais grâce à mon petit commerce, pour le moment, on s'en sort plutôt bien. »

L'organisation de femmes AFC est l'une des organisations partenaires du réseau MOCC. Dans la province du Bandundu, dont Kikwit est la capitale, les groupes locaux du MOCC se regroupent en coopératives dans lesquelles des initiatives d'économie sociale sont mises en place: fabrication de vin et de jus, fabrication de pâtisserie, culture maraîchère, tissage et tricotage. Il y a deux niveaux d'initiatives: au niveau des ménages, il s'agit de soutenir des activités rentables; au niveau de la coopérative elle-même, il s'agit de gestion et de développement.



LA PERSONNALITÉ: ABDULRAZAK GURNAH

Abdulrazak Gurnah, auteur tanzanien de dix romans, a reçu le prix Nobel de littérature 2021 pour son oeuvre et sa narration empathique, qui éclairent sur les questions du colonialisme. Ses romans sont loin des descriptions stéréotypées et ouvrent le regard sur une Afrique de l'Est diverse culturellement et mal connue dans de nombreuses régions du monde, qui « rompt consciemment avec les conventions, bousculant la perspective coloniale pour mettre en valeur celle des populations locales ».

Abdulrazak Gurnah appelle l'Europe à changer de regard sur l'arrivée des réfugié-es venu-es d'Afrique, à les considérer comme une richesse en expliquant que « beaucoup de ces gens viennent par nécessité, et aussi franchement parce qu'ils ont quelque chose à donner. Ils ne viennent pas les mains vides. »



11,9 millions de documents, 35 chefs d'état et 130 milliardaires pris la main dans le sac. Le plus grand scandale d'évasion fiscale de l'histoire... Un magot de 11.300 milliards de dollars dérobé aux caisses de nos Etats.

Il suffirait de 0,6 % de ce magot pour une couverture sociale « de la crèche à la tombe » pour les 711 millions de personnes les plus pauvres de la planète. Un peu moins de 78 milliards de dollars par an, soit environ 0,13 % des revenus des pays de l'OCDE, selon l'Organisation internationale du travail (OIT).

Ce ne sont donc pas les moyens qui manquent...

A quand la volonté politique ?



SAVE THE DATE

31 MARS 2022 – BRUXELLES -
JOURNÉE D'INSPIRATION WSM

En route vers l'égalité de genre !

L'égalité des droits et des chances pour tou·tes, indépendamment du genre, partout dans le monde. Comment comme organisation, se saisir de cet enjeu ? Comment se relier aussi, au-delà des frontières ? Comment faire mouvement, ensemble, globalement ? C'est la question de départ de cette journée qui se veut *inspirante, intéressante et variée*, mêlant des expériences d'organisations de Belgique, d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie.

Mélange de keynotes, de recommandations concrètes, de questionnements, d'échanges, de théorie et de pratique... Votre voix aussi comptera !

Une journée destinée aux cadres, permanent·es et animateur·rices des organisations du MOC & Beweging.net & militant·es intéressé·es.



INSPIR
América Latina

EN ACTION !

Ce mois de novembre 2021 était une première depuis des mois: une réunion continentale rassemblant 'en présentiel' des délégations de six pays ! Cela s'est déroulé à Santo Domingo, en République dominicaine. Au programme: les systèmes et politiques de protection sociale en période de pandémie, les défis pour inclure l'urgence climatique dans nos stratégies, ou encore, l'éradication de la violence et du harcèlement dans le monde du travail... Sans oublier, bien sûr, le(s) rôle(s) que peuvent jouer les mouvements sociaux pour impulser le changement !



Cartes de vœux personnalisées à commander en ligne:

Sélectionnez votre image préférée parmi un large choix ou parmi vos propres photos, écrivez votre message et l'adresse de votre destinataire, et le tour est joué !

En quelques jours, votre carte sera dans la boîte aux lettres de la personne de votre choix. Notre partenaire *Genscom* se charge de l'impression de haute qualité et de l'expédition. Une carte coûte 3 euros.

Pour chaque carte que vous envoyez, 1 euro est versé à WSM. Profitez-en toute l'année, pour toutes les occasions et créez votre 'effet papillon' avec une carte de vœux. A découvrir via: www.wsm.be/fr/cartesdevoeux

OPINION

JULIE BATTILANA, ISABELLE FERRERAS ET DOMINIQUE MÉDA RÉVOLUTIONNER LE MONDE DE L'ENTREPRISE

TEXTE / Marie Raida - PHOTO / Lieve Blancquaert

Mai 2020. Nous sommes en plein confinement dû à la crise du Covid-19. À l'occasion de la fête du Travail, une tribune est publiée dans le journal français *Le Monde*, au sein d'un dossier spécial sur le monde « post-covid ». Très vite, cette tribune, signée par trois chercheuses en sciences sociales, Julie Battilana, Isabelle Ferreras et Dominique Méda, connaît un fort engouement. La tribune est republiée dans 43 journaux dans 36 pays à travers le monde, se transforme en manifeste et rassemble des milliers de signataires qui, ensemble, affirment que « *les travailleur-euses humain-es sont bien plus que des ressources.* »

Pourquoi un tel engouement ? Sans doute car ce texte a fait écho aux réalités vécues par des milliers de travailleurs et travailleuses sur le terrain car 'essentiel-les', ou en télétravail car confiné-es, et propose une **révolution du monde de l'entreprise.**

Ainsi, le *Manifeste Travail* propose **trois principes** qui peuvent nous aider à faire face aux différentes crises, sanitaire, sociale et écologique, qui traversent nos sociétés.

Le premier principe invite à **démocratiser l'entreprise**. Il s'agit de répartir plus également le pouvoir au sein des entreprises. En effet, et c'est là un postulat important, si les actionnaires sont des investisseurs en *capital*, les travailleur-euses sont quant à elles et eux, des investisseurs en *travail*. Ainsi, il est nécessaire de permettre aux employé-es de participer aux décisions stratégiques de l'entreprise à l'instar des actionnaires, par exemple en redonnant du pouvoir au comité d'entreprise.

Deuxièmement, le manifeste appelle à **démarchandiser le travail** en préservant certains secteurs des lois du marché, par exemple celui des soins à l'autre. En ce sens, il est essentiel de revenir au fondement selon lequel le travail n'est pas une marchandise, fondement déjà présent dans la déclaration de l'OIT en 1944. Il est également essentiel de considérer le travail comme un *droit*, car c'est alors reconnaître qu'il est un levier d'émancipation et de dignité et ainsi, le démarchandiser.

Enfin, le troisième principe appelle à **dépolluer la planète**, c'est-à-dire à repenser nos modes de gouvernances afin de prendre en compte les limites environnementales. Nous le savons, l'humanité a déjà dépassé un seuil critique. Ceci implique que nous allons à la fois devoir nous *adapter* aux changements climatiques, mais également *atténuer* l'ampleur de ces phénomènes. Or, le marché seul ne permettra pas de prendre les mesures nécessaires. Il s'agit donc mettre en avant les limites planétaires comme le cadre d'action principal dans lequel évoluent nos organisations démocratisées et le travail démarchandisé.

Plus d'un an après, ces trois principes fondamentaux n'ont fait que gagner en pertinence et les enjeux pour les travailleur-euses sont plus actuels que jamais.

Alors, prêt-es à révolutionner le monde du travail ensemble ? Lisez et signez le manifeste sur: <https://democratizingwork.org/>



SANTÉ COMMUNAUTAIRE

TEXTE / Katrien Liebaut, Mia vandenbergh, Jaklien Broekx - PHOTO / GK, FH

AU BANGLADESH, BABLI AKHTER

Gonoshasthaya Kendra, qui signifie « centre de santé pour le peuple », est une ONG fondée après la guerre d'indépendance par des médecins progressistes, qui fournit des soins de santé à la population pauvre. GK emploie 2200 *community health workers*, dont principalement des femmes de la campagne avec une solide éducation. Elles prodiguent des soins de santé jusqu'aux lieux les plus reculés du pays. Babli Akhter est l'une d'entre elles.

« Une bonne *community health worker* fait son travail avec dévouement. La volonté de soigner doit être ancrée en soi. Tu ne dois pas voir ce travail comme un job de neuf à cinq, mais comme un service que tu rends par amour de l'humanité. Une fois, j'ai fait le suivi de la grossesse d'une femme. Elle avait été abandonnée par son mari. Je suis restée à ses côtés pendant et après l'accouchement à la clinique. Après sa sortie de l'hôpital, je me suis assurée que la mère et son bébé soient accueillis chez des parents. Nous avons toujours des contacts réguliers.

Tu peux gagner la confiance quand tu t'occupes des gens avec respect. Les villageois ont souvent le sentiment que les gens plus instruits les regardent de haut. En t'adressant à eux avec courtoisie et avec des mots simples, tu fais preuve de respect. Je commence toujours par des conversations légères mais sincères, puis je demande comment ça va. De cette façon, tu peux apprendre à connaître les gens, gagner leur confiance et prendre leurs problèmes à bras le corps. »

Cet extrait est tiré d'un article de Sociaal.Net.

SANTÉ COMMUNAUTAIRE

PHOTO / © Audrey Claeys

EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, LA DOCTEURE MIRSY VALBRUNE

La Docteure Mirsy Valbrune témoignait lors d'une visite médicale dans le *batey*¹ La Luisa Prieta en novembre 2021. « Je suis d'origine haïtienne et médecin généraliste ainsi que psychologue pour le MOSCTHA. Je vis à Saint-Domingue, mais nous nous rendons régulièrement dans des *batey*¹ aux alentours de la ville avec le MOSCTHA.

Lors de ces visites, nous nous rendons dans les *batey* avec des cliniques mobiles afin de permettre aux migrant-es haïtien-nes de bénéficier de consultations médicales de qualité. Outre les tests VIH, nous faisons également des consultations générales et donnons des médicaments de première nécessité. En ce moment, nous opérons une vaste campagne d'information et de vaccination contre le Covid-19.

Dans chaque *batey*, il y a plusieurs 'promoteurs-rices de santé' : ce sont des membres de la communauté, qui ont un rôle de relais entre le MOSCTHA et le *batey*. Ainsi, le travail de sensibilisation et de promotion passe par eux-elles, en amont. Ensuite, nous venons donner un avis médical et effectuer les consultations. Ensemble, ces promoteurs et promotrices de santé forment un énorme réseau de bénévoles. Leur rôle est extrêmement précieux et nous permet de diffuser de l'information facilement et rapidement. Ce fut notamment très utile lors des premiers confinements dus à la pandémie.

Travailler pour le MOSCTHA me permet de mettre ma connaissance au service de ma communauté - et des autres bien sûr -, dans un pays où les services de santé pour les migrant-es sont très limités. De par nos origines communes, nous remarquons que les habitant-es des *batey* nous font plus facilement confiance. Cela facilite également notre travail de sensibilisation et de soin. Si travailler pour le MOSCTHA est inspirant, il est parfois difficile d'être confrontée à des patient-es qui n'ont pas accès aux traitements nécessaires. »

* pancarte « Je me protège, et toi ? » en créole haïtien

1. Un *batey* est un campement où vivent les coupeurs de canne à sucre. Les *bateyes* dominicains sont généralement de vrais bidonvilles qui accueillent des travailleur-euses haïtien-nes.



TOU·TES EN MARCHÉ POUR UNE PLANÈTE VIABLE !

TEXTE / Géraldine Dezé - PHOTO / WSM, Arnaud Ghys, Samuel Haquin, Frédéric Levêque

Grâce aux mobilisations de ces dernières années, la crise climatique a été placée en tête de l'agenda politique. Même si le Covid-19 et ses nombreuses mesures sanitaires avaient eu raison des actions collectives, la Terre, elle, n'attend pas.



Après presque 1 an et demi de mise en veille et quelques semaines avant la COP26 de Glasgow, nous avons été plus de 50.000 à rejoindre le mouvement climat le 10 octobre dernier pour la manifestation #BacktotheClimate. Deux jours plus tôt, les écoles primaires et secondaires de Wallonie, Flandre et Bruxelles s'étaient préparées pour une action collective symbolique « Wake Up for Climate ! » pour marteler que l'avenir des jeunes se joue dans les prochaines années, mois, et semaines...

Des politiques fortes sont nécessaires pour lutter contre les causes et les conséquences de la crise climatique et pour protéger les populations qui en sont les premières victimes. Les climatologues nous envoient un message clair: il est encore possible de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, mais nous devons agir maintenant.

C'est pourquoi nous sommes de retour à l'action, et nous comptons nous faire entendre. Maintenant, le temps est venu de transformer les promesses en actions ambitieuses !

FIDÈLE ADJETE RESPONSABLE DE KIOSQUE – LOMÉ, TOGO

TEXTE / Mia vandenberghé - PHOTO / Mia Vandenberghé

J'ai lu une étude de l'OIT dans le journal qui montrait que 70 % des postes de direction sont occupés par des femmes au Togo. Le Togo obtient donc un meilleur score en termes d'équilibre homme-femme aux postes de direction que la Suède. Cela ne me surprend pas, car les femmes togolaises sont très dynamiques.

Pour se lancer dans un projet d'entrepreneuriat, vous avez besoin d'argent. Ma sœur Suzanne et moi sommes allées à WAGES pour demander un prêt afin de pouvoir gérer ce kiosque à boissons. Nous avons déjà économisé de l'argent et avons donc obtenu notre prêt assez rapidement. La seule condition était que nous suivions un cours de gestion financière. Ce que nous avons fait. D'autres femmes apprennent même à lire et à écrire grâce à WAGES. Un de mes amis a ouvert un salon de coiffure au Grand Marché de Lomé, grâce à l'obtention d'un microcrédit de WAGES.

Ma sœur Suzanne et moi travaillons à tour de rôle, ce qui permet au kiosque d'être ouvert plus longtemps. Nous sommes heureuses,

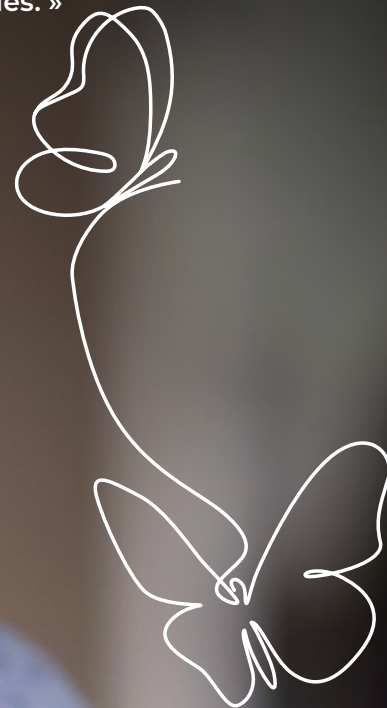
car notre kiosque fonctionne bien et, en deux ans, nous avons pu rembourser une grande partie du prêt. Et le bébé ? C'est celui de ma sœur. Pendant qu'elle fait les courses, je m'occupe de lui. Plus tard, je voudrais aussi des enfants. Alors, un bon revenu est d'autant plus important: chaque parent veut offrir un bon avenir à ses enfants, non ?

L'institution togolaise d'épargne et de microcrédit WAGES compte 165.000 membres et 29 bureaux. WAGES concentre son action sur les femmes des quartiers vulnérables, tant urbains que ruraux. Avec un microcrédit, elles peuvent exercer une activité qui leur procure un revenu dans les domaines du commerce, de l'agriculture, de la pêche, ou encore de la transformation de produits, etc. Avec WAGES, ces femmes ont la possibilité d'épargner pour leur retraite ou pour les études de leurs enfants. WAGES fournit également des informations sur des sujets de santé tels que le paludisme, le VIH et le COVID-19 et organise un large éventail de cours de formation, tels que l'alphabétisation fonctionnelle ou la gestion financière. Depuis 2002, les hommes peuvent également s'adresser à WAGES.





« Une société qui ne traduit pas la solidarité en structures et en institutions est une catastrophe pour ses membres les plus vulnérables. »

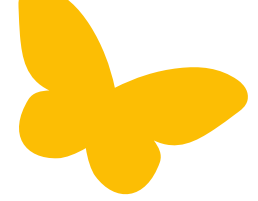


INTERVIEW

ANDRE KIEKENS,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL SORTANT DE WSM
DE LA VOLONTÉ DE
FAIRE LA DIFFÉRENCE

A l'occasion de son départ à la retraite, Andre Kiekens, secrétaire général de WSM de 2003 à 2021, revient sur une vie d'engagement pour les droits humains et contre l'injustice. « Chacun·e d'entre nous est capable de faire des choix, et c'est précisément cette possibilité qui nous donne la responsabilité de choisir réellement », explique le secrétaire général sortant de WSM.

TEXTE / Gie Goris - PHOTO / Stijn Coene



« Ce que nous devons faire, c'est alimenter la flamme. Parfois comme veilleuse, mais toujours présente pour qu'elle puisse s'allumer si les conditions le permettent. »

Il n'est pas une personnalité qu'on reconnaît dans la rue et ne fait pas parler de lui sur les réseaux sociaux, mais Andre Kiekens est un monument dans les cercles des mouvements ouvriers, de solidarité et de lutte contre la pauvreté. Et ces vingt dernières années, en tant que secrétaire général de WSM (Solidarité Mondiale jusqu'à récemment), il en a été le fer de lance. Son mantra: « Une société qui ne traduit pas la solidarité en structures et en institutions est une catastrophe pour ses membres les plus vulnérables. » Retour sur vingt années d'engagement.

SOUS LE PRUNIER

La périphérie bruxelloise est la patrie et le refuge d'Andre Kiekens. Nous nous retrouvons au Moulin Langevelde à Merchtem. Depuis les fauteuils en cuir, face aux grandes baies vitrées, l'endroit respire la tranquillité et la ruralité. Mais en Flandre, les apparences peuvent être trompeuses, et ici plus qu'ailleurs. Quand Andre m'emmène à la gare de Vilvorde en fin de journée, il me rappelle sans cesse l'insoutenable laideur de la région. Le manque de goût, l'absence de planification réfléchie, l'impact négatif sur le logement et la qualité de vie. Pourtant, il reste attaché à cette région, tout comme à la capitale, de l'autre côté du ring, et à ses idéaux qui ont pris forme dans l'interaction entre ville et périphérie, entre éducation et indignation, entre local et international.

Andre Kiekens se rappelle très bien où et quand il a réalisé dans quelle direction il voulait orienter sa vie: « C'était dans le jardin de notre maison à Uccle. Sous le prunier. » Il était

le cinquième d'une famille de classe moyenne de sept enfants, avec un père très occupé par son travail et une mère qui semblait avoir toujours le temps pour ses enfants. Ce n'était pas souvent que les Kiekens étaient toutes les neuf à table: il y avait toujours quelqu'un occupé ailleurs par un mouvement de jeunesse, des études ou une autre activité urgente. Mais toujours dans le respect des valeurs chrétiennes et des normes éthiques. On n'en parlait pas, mais on les respectait.

À la fin de ses humanités, le jeune Andre réfléchit à sa vie et à son avenir. Sous le prunier: « Là, j'ai réalisé que j'étais un *enfant du soleil*: avec des facilités pour étudier, jamais en proie à des soucis d'argent, optimiste et avec une solide confiance en la vie. Et donc, j'ai pensé: si je ne fais rien de tout ça pour celles et ceux qui ont la vie dure, qui le fera ? » Par la suite, un choix en amenant un autre, il se décide: « Je veux consacrer ma vie à faire la différence. »

NE PAS RESTER SPECTATEUR

C'est un peu le refrain d'une longue conversation: on peut faire des choix, et c'est précisément cette possibilité qui vous donne la responsabilité de choisir réellement. « C'était un privilège », souligne Andre Kiekens, « de grandir dans les années 1970, où l'on croyait beaucoup au changement social. Je n'avais pas la conviction naïve que je changerais personnellement le monde, mais je voulais faire partie du groupe qui travaillerait à trouver une solution à l'injustice sociale. Quiconque est confronté.e à l'injustice et reste neutre à ce sujet

fait partie du problème. » Pour cette raison, et une demi-vie plus tard, il est toujours heureux d'avoir fait un choix clair dans sa jeunesse. Car « on n'est authentique que quand on a combattu du bon côté de l'histoire. »

DES DROITS, PAS DE LA CHARITÉ

Andre Kiekens croit fermement en l'importance des mutuelles en Afrique ou des initiatives syndicales comme celle du Mouvement des travailleur.euses domestiques en Inde (NDWM). Les droits sont essentiels, mais on ne peut les défendre que s'il existe des mouvements sociaux suffisamment puissants pour les faire respecter. Le récent changement de nom de Solidarité Mondiale en WSM – We Social Movements – exprime également cette conviction. « Ces mouvements sociaux doivent disposer de suffisamment de pouvoir pour faire la leçon à la fois aux États et aux acteurs économiques. Autrement dit, ils doivent veiller à ce que la richesse créée soit redistribuée équitablement afin que les gens puissent grandir et s'épanouir. »

La force de la société civile réside dans la puissance qu'elle développe. Mais comment Andre Kiekens gère-t-il lui-même le pouvoir ? Après tout, il a été secrétaire général de WSM pendant près de deux décennies. « Cela dépend », répond-il. « Dans ma propre organisation, j'ai toujours essayé d'impliquer tout le monde pour construire une vision ou élaborer des actions. Ensuite, l'écoute est très importante. Alors je peux défendre cette vision avec beaucoup d'assurance, en utilisant tous les moyens, y compris le « pouvoir », qui



« Pour arriver à des systèmes plus durables, plus inclusifs et plus sociaux, il faut une coalition de mouvements ouvriers – qui mettent en jeu leurs propres forces, les mouvements écologiques et les mouvements antiracistes. Ce n'est que lorsque ces différentes forces se trouvent et se renforcent qu'une véritable alternative devient possible. »

>> réside dans le fait que le mouvement ouvrier chrétien nous soutient. » Tout le monde n'apprécie pas, de l'autre côté de la table – gouvernement, administration ou autres ONG – mais Andre Kiekens appelle cela « le pouvoir dans le bon sens du terme. »

PATIENCE STRATÉGIQUE, MA NON TROPPO

Exigeant: ce mot revient régulièrement quand on parle d'Andre avec les gens qui l'ont connu de près ou de loin. « Je n'ai aucune patience pour les gens qui négligent leur travail ou ne prennent pas leurs responsabilités », admet-il. L'importance de la justice sociale est si grande que la barre devrait être placée haut. En même temps, il est conscient que le changement social prend du temps. À cet égard, il est patient, à la manière de Vincent Kompany: *Trust the process*.

Mais cette confiance et cette patience ne sont pas inconditionnelles. Oui, la lutte contre l'injustice est de longue haleine et doit être soutenue, mais c'est précisément pour cela qu'il faut régulièrement se poser la question de ce que l'on fait. Les mouvements qui ne le font pas perdent de vue leur mission réelle. Andre Kiekens l'a vu trop souvent: des organisations qui deviennent "si bêtement impersonnelles" qu'elles se préoccupent davantage des procédures et des contrôles que du changement social. « Heureusement, ces derniers temps, le regard se tourne un peu plus vers une vision singulière, et il est moins question de remplacer le mouvement par une approche technocratique. »

« MÈRE, POURQUOI SOMMES-NOUS EN VIE ? »

Cette attitude offre-t-elle également une réponse à la vieille question existentielle de Lode Zielens: « Mère, pourquoi sommes-nous en vie ? » Andre Kiekens se tait un instant, puis répond à la question en mettant l'accent sur le premier mot. « Nous sommes tou-tes né-es d'une mère, d'un utérus, d'un lien. Cela signifie également que l'être humain se nourrit avant tout de liens, et aspire à être relié. Et quand il n'est pas possible de se relier, il y a aliéné et fragmentation. » Le rapprochement avec la religion est vite fait. « Je ne crois pas en un Dieu transcendant qui sauve nos vies », déclare Andre Kiekens. « Mais je suis religieux au sens où je crois en l'importance de ce qu'exprime le verbe « relier »: une connexion avec soi-même, avec sa famille et son entourage, avec son environnement, avec le monde et, pourquoi pas, avec l'univers. »

Pour Andre Kiekens, l'expression TINA (*There Is No Alternative*) illustre aussi le pouvoir déterminant du récit. « L'idéologie des années 1990 et 2000 était de nier les rêves des gens afin de les rendre impuissants dans la lutte pour plus de droits et d'opportunités. Tout le monde devait essayer de se sauver dans un monde auquel on ne pouvait rien changer. Nous nous devons d'offrir une alternative: *Make Change Happen* ! Changeons la donne ! En mettant l'accent là-dessus, on ouvre déjà la voie au changement. C'est pour cela qu'il faut nourrir et transmettre à nos enfants le langage de la croyance au changement. Ensemble, nous pouvons améliorer les choses. Le changement

est possible, à tous les niveaux. Oui, à tous les niveaux ! »

GRANDE FOI, PETITS DOUTES

Je vois tellement de conviction et de foi dans le changement social en écoutant les histoires d'Andre Kiekens que je me demande s'il lui est arrivé de douter de ses choix de vie, de sa façon de travailler, des organisations et des partenaires pour lesquels il a œuvré. Ma question provoque un silence d'une quinzaine de secondes, plutôt rare dans cet entretien. Il fait alors ce qu'il fait plusieurs fois au cours de notre rencontre: il prend un mot et le pétrit jusqu'à ce qu'il corresponde à son expérience.

Des doutes, non, apparemment, il n'en a pas eu. « J'ai connu plus de déceptions que de doutes », affirme-t-il. Et ce désenchantement est très proche de ses convictions les plus profondes. La lenteur avec laquelle le Mouvement ouvrier chrétien cherche un nouveau souffle pour sa mission propre et unique, ou la manière hésitante dont les différentes organisations se sont ralliées à la mission de solidarité internationale de WSM: voilà les expériences qui l'ont déçu.

« Puis vient parfois la question de savoir si on ne se bat pas contre des moulins, quand on voit le virage à droite en politique et la montée du populisme partout dans le monde. Ce n'est pas encourageant, bien sûr. » Mais le combattant infatigable qu'il a en lui finit toujours par l'emporter sur la déception à court terme. Pour lui, la voie est la destination, et la valeur et la signification

de la lutte sociale ne résident pas dans la victoire, mais dans la lutte elle-même.

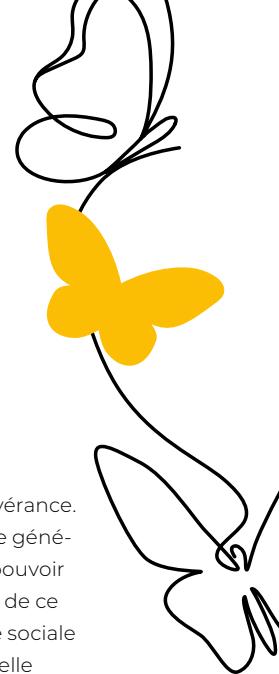
« Quand nous avons réussi à conclure une convention pour des millions de travailleur-euses domestiques au sein de l'Organisation internationale du Travail, qui reconnaissait leurs droits et augmentait leurs chances d'avoir une vie meilleure, nous leur avons apporté la lumière. Mais ensuite, Trump a été élu aux États-Unis et c'était le cauchemar. Ce que nous devons faire, c'est alimenter la flamme. Parfois comme veilleuse, mais toujours présente pour qu'elle puisse s'allumer si les conditions le permettent. »

Andre Kiekens estime que « les circonstances de 2021 sont assez favorables. Dans les années à venir », espère-t-il, « un mouvement large et diversifié pourra se construire pour un changement de système qui dépasse le simple ajustement des mécanismes du marché. Pour arriver à des systèmes plus durables, plus inclusifs et plus sociaux, il faut une coalition de mouvements ouvriers – qui mettent en jeu leurs propres forces, les mouvements écologiques et les mouvements antiracistes. Ce n'est que lorsque ces différentes forces se trouvent et se renforcent qu'une véritable alternative devient possible. »

On en revient à la pratique éternelle d'un équilibre à trouver entre pragmatisme et idéalisme. Domitila Barrios de Chungara, la mineure bolivienne qui a tant inspiré Andre Kiekens dans sa jeunesse, conclut notre entretien par un message sans équivoque: « Mon peuple ne se bat

pas pour une petite victoire, pour une augmentation par-ci, ou une solution par-là. Non. Mon peuple se prépare à chasser définitivement du pays le capitalisme et ses serviteurs. » Domitila a également dû apprendre que la lutte pour l'égalité de droits entre hommes et femmes, pour les droits humains fondamentaux et le respect de la Terre Mère, et pour la démocratie et l'État de droit, est une question

d'essais, d'erreurs et de persévérance. Un combat qui se transmet de génération en génération jusqu'à pouvoir laisser « le seul héritage digne de ce nom: un pays libre et la justice sociale pour toutes et tous », comme elle l'écrivait en 2012.





PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

WSM-Magazine
magazine trimestriel de WSM
octobre - novembre - décembre 2021
P309504 - Bureau de dépôt Gent X

« Nous ne devons pas nous laisser submerger par les nombreux défis et les conversations difficiles qui nous attendent. Nous devons nous appuyer sur les forces de chacun, trouver l'Avenir qui sommeille en nous et faire ce que nous pouvons, ensemble. Car tout ce que nous faisons est suffisant, tant que nous n'agissons pas seul-es. »

Greta Thunberg, Vanessa Nakate, Malala Yousafzai, Tori Tsui, Viviam Villafaña, Daphne Frias, Dr Mya-Rose Birdgirl Craig et Dominique Palmer, jeunes leaders du mouvement Climat, lors d'un débat en marge de la Conférence de Glasgow de 2021 sur les changements climatiques.

